

MON AMOUR,

Que sera le monde en 2040? Est-ce que le monde appartient toujours à ceux qui ne ressentent rien? Combien d'hommes pratiques autour de toi? Existe-t-il encore des futurologues? En quels termes parlez-vous du futur? Avez-vous remplacé le mot par un chiffre ou un hiéroglyphe? Combien d'acronymes percutent ton lobe frontal et le fissurent? Existe-t-il encore d'immenses douleurs? La douleur, est-ce que la douleur existe encore? Prends-tu des médicaments? Tè nourris-tu de pilules multicolores auxquelles tu donnes des noms de chiens? Quels sont tes jeux préférés? Ton corps est-il devenu l'écran qu'on regardait? Y vis-tu, à l'état sauvage? Y aimes-tu mieux qu'au dehors, dans les surfaces indomptées? Mais n'avez-vous pas fini par tout dompter? Peux-tu me dire si nous avons empaillé le dernier tigre blanc? Longue vie aux taxidermistes, mon amour. Longue vie aux autocars saturés qui se vident à la nuit levée. Longue vie aux océans dans les arrière-cuisines. Les chaluts qui ratissent les fonds ne prennent-ils que de petits poissons? Longue vie à ton visage enfin. Je le rêve altier, forcément plus harmonieux que le mien.

MON AMOUR,

Je t'écris en plein vide, sans confiance ni crainte, comme on prendrait naïvement un pari sur un poème destiné à changer l'espèce humaine. L'avez-vous changée? L'as-tu refaite, avec des semblables, tous accoudés au comptoir d'un café tenu par des robots sentimentaux qui sifflotent des chansons *vintage*? Les mots que j'utilise pour rédiger cette pseudo-lettre, ont-ils survécu? Les mots: tigre blanc, confiance, espèce humaine, sentimentaux. Vois-tu, à l'œil nu, des satellites infester le ciel? Ne te penche pas à ta fenêtre, mon amour, tu pourrais tomber. Dans ces ténèbres, on a vite fait de troquer son prénom contre la question d'après. Permits-moi de t'appeler mon amour; à eux seuls, ces deux mots rendent assez stupide pour que je puisse t'imaginer un jour recevoir cette lettre. Es-tu bien? Ai-je vu ta maison bouger, avec toi couché dedans? La nuit, s'enfonce-t-elle de deux mètres et demi dans le sol? Va-t-elle chercher la fraîcheur près des nappes phréatiques? Le matin, elle s'ébroue. Je vois des capteurs jusque dans la poussière sous ton lit. Les robots laissent-ils de la poussière derrière eux? Des visions, des visions à quoi bon? Je n'ai jamais rien compris à l'espace, ni au temps. J'ai pourtant souvent épié leur dialogue. En vain. J'ai été perdu toute ma vie. Et toi? Te sens-tu aussi perdu que moi? Se trouver, c'est la chose la plus nécessaire et la plus inutile qui soit. Le soleil se couche-t-il toujours à l'ouest? Aurait-il changé ses habitudes? Quelqu'un a-t-il modifié les règles profondes de la galaxie?

MON AMOUR,

Dans ton monde, mon amour, qu'est-ce qui saute le plus haut? Les vagues ou les illusions? Dans ton monde, qu'est-ce qui court le plus vite? Le guépard ou son hologramme? Qu'est-ce qui parle le plus fort? Les rêves qu'on délaisse ou les erreurs qu'on paie? Qu'est-ce qui meurt en premier? Les départs ou les arrivées? Qui gagne à tous les coups? L'indifférence ou la sauvagerie? Qui remet toujours à plus tard? L'espoir ou la peur? Qui pleure? Entends-tu? Quelqu'un pleure. Qui est-ce? Ses larmes éclatent sur la Voie lactée et changent la place des étoiles, comme l'eau dilue un dessin d'enfant. Qui rit? Quelqu'un rit. Il y aura toujours des saules pleureurs et des mouettes rieuses, pas vrai? Modifiés génétiquement, les saules pourraient enfin apprendre à rire et voler, au-dessus d'une canopée de mouettes effondrées, leurs pattes en rhizomes dans les taupinières. Qui voyage encore à pied? Quel moine au crâne cramoisi? Quelle fille irrésistible? A-t-elle éradiqué la logistique et l'organisation? Quel garçon nu court sur des chemins de terre contrôlés au centuple? Combien de caméras braquées sur sa silhouette? Les micro-robots placés sous son derme par des pédiatres affables, les a-t-il arrachés? Qui se soumet? Qui se soumet encore? Et toi, mon amour? À qui es-tu soumis? LaisSES-tu les intelligences artificielles te caresser la joue de leurs mains sans cal? Mais leurs doigts sont pleins de serrures. Te révoltes-tu? Qui se révolte? Les ouragans ou les bergers? Au fond, quelle est la différence entre une bougie et un sablier? Et Dieu, vous donne-t-il des nouvelles de temps en temps? Quoi sauver des déluges? L'imagination? Le sens de la joie? La crème Chantilly? As-tu appris à parler aux plantes? Encourages-tu les coquelicots? Les roses trémières? Les agapanthes? Le monde est-il enfin fini? Qui l'a fini? À qui, la dernière pierre? Les questions naïves seront toujours les plus urgentes à poser. La liberté, qui l'a noyée? Qui a noyé la liberté? Qui? Donne-moi le nom du coupable, qu'en pensée je le jette aux cochons. Et si c'est moi, sois sans pitié, condamne-moi.

MON AMOUR,

Tu as dix-huit ans. Ton visage dans ma rétine, c'est un diamant brut, un caillou indécélable. Ta beauté ne fait aucun doute, mais d'où vient-elle? Quelque chose attend, dans l'outre-vie des naissances et des morts. Toi. Tu es l'enfant de l'enfant de mon enfant. Ma mort ne clinque pas, tiède, loin dans ton sang. Je n'ai qu'un conseil à te donner: sauve tes questions, mon amour. Pose sur ellés un mouchoir pour les protéger. Oh, j'aurais bien des choses à te dire encore. Mais je n'ai pas bu mon premier café du jour, alors tu permets? À quel point nous sommes immobiles, les gens de mon temps, pathétiquement heureux d'être cloués au sol, et le sol en train de se fissurer. Nous sommes de sel et de bambou, nous nous rongeons de l'intérieur, à mesure que nous proliférons. Mais c'est une autre histoire. Non. Pardon, c'est aussi ton histoire. Ce nous, c'est ton histoire aussi. Mais qui est ce nous? Je ne sais pas. Une absence effrayante. Excuse-moi, je. Je vais boire mon café, j'y verrai peut-être plus flou. Pour bien voir, il faut voir flou. Ne me pardonne rien, cela va de soi. Si tu lis ces mots, c'est que nous sommes toi et moi encapsulés dans un miracle. Celui de l'instant insensé où tu as ouvert l'enveloppe de papier gris et déplié ma lettre pour lire les mots: mon amour. L'aiguille de la balance, ce sera toujours toi.